

Homélie pour la Présentation de Jésus au Temple
2 février 2025
Abbaye Notre-Dame des Neiges

Aujourd'hui le Seigneur du Temple entre dans le Temple du Seigneur. Aujourd'hui nous célébrons l'histoire d'une rencontre. Une rencontre de rencontres. Trois entités se sont mises en mouvement pour se rendre au Temple : la sainte Famille et deux autres personnages. En grec cette fête est appelée *fête de l'hypapante*, c'est à dire *fête de la rencontre*, fête du face à face. Le mot grec *avta* que nous reconnaissons à la fin du nom « hypapante » désigne « la face ». Ce sont donc en quelque sorte des *face à face* qui sont ici mis en lumière grâce au Christ, Lumière du monde.

Quelque soit le personnage que nous ayons suivi ou qui nous ait pris par la main en ce jour de fête, c'est au Temple que nous nous trouvons conduits. Cette fête donna « naissance » à une *crèche blanche* dit-on qui ne réunit que six personnages. Le texte de l'évangile nous parle de cinq personnages. L'absent est le grand-prêtre qui doit circoncire l'Enfant-Jésus. La mention de la Loi et des sacrifices prescrits témoignent de sa présence. Puis vient Joseph. Joseph est aussi muet que l'Enfant-Jésus. Il est pour ainsi dire au second plan et peut-être même au troisième plan, puisqu'il n'est pas même mentionné par son nom propre. Il est de ces personnes qu'on ne voit pas bouger, qu'on n'entend pas, qui préfèrent rester anonymes et pour ainsi dire invisibles, mais bien présents.

Dans l'évangile, notre attention s'est tournée vers *Siméon*. C'est l'homme de l'écoute. *Siméon* signifie littéralement en effet « celui qui a écouté ». Cet homme accomplit le service de l'écoute ; on pourrait dire que c'est un *écoutant*. Cette attitude a permis au Saint Esprit de le conduire, en sorte qu'il soit mu par l'Esprit. En cela il accomplit comme par anticipation l'annonce de la filiation divine, puisque Paul déclarera : *tous ceux qui sont mus par l'Esprit, ceux-là sont fils de Dieu*. Cet homme annonce donc déjà quelque chose qui n'est pas encore là, quelque chose dont on n'a encore entendu parler qu'en image, dans ce qui va devenir l'Ancien Testament. Siméon apparaît revêtu d'une mission prophétique, une mission annonciatrice tout à fait révolutionnaire. Son écoute a développé en lui quelque chose de merveilleux dont bien peu de nos contemporains sont encore capables de nos jours : attendre. Cet homme attend ! Parce qu'il sait écouter, il peut attendre. Il est de ceux dont Timothy Radcliffe écrira en parlant des consacrés : « sa simple présence à l'arrêt de bus indique que le bus va passer ». Siméon nous apparaît donc comme une belle figure de la vie consacrée dont nous célébrons aussi la fête en ce jour. Ce qui est encore bouleversant dans l'attitude de Siméon, c'est qu'il reconnaît aussitôt le Messie. Au moment où il reçoit « l'Enfant » dans ses bras, il confesse sa messianité. Il comprend tout à coup que ce qui l'habite, cette Parole qu'il médite depuis si longtemps, est là dans ses bras sous une forme humaine, toute tiède. Aussitôt monte du fond de son âme ce cantique que nous connaissons bien. Notons une particularité de la version araméenne de ce cantique. Là où nous lisons habituellement « mes yeux ont vu ton salut », le texte sémitique dit : « mes yeux ont vu ta Miséricorde ». N'est-ce pas un secret de la vie consacrée que de découvrir toujours plus l'étendue infinie de la miséricorde – c'est à dire les *merveilles* – de Dieu dans nos vies ? « Que serais-je devenu si tu n'avais donné ta vie pour moi ? » Oui en vérité, chaque consacré voit chaque jour à l'œuvre la Miséricorde de Dieu. « Vous vous êtes consacrés à ce (même) projet lumineux du Père qui remonte aux origines du monde. Il s'accomplira pleinement à la fin des temps, mais dès maintenant il se rend visible à travers *les merveilles opérées par Dieu dans la fragile humanité des personnes qu'il appelle* (Vita consecrata n°20) », disaient hier

soir le saint Père en s'adressant aux consacrés, à l'occasion des premières vêpres de la fête de ce jour.

Après Siméon, apparaît Anne. En nous donnant tant d'informations sur elle, l'évangéliste a voulu que nous nous arrêtions sur cette femme. Elle est prophétesse. C'est la 5^e et dernière femme de l'Ancien Testament à exercer ce charisme, après Myriam (sœur de Moïse), Déborah, et deux autres femmes fort peu connues. Elle est fille de *Phanuel*. Ce mot hébreu signifie « visage de Dieu ». Elle peut donc être dite « fille du Visage de Dieu ». Elle porte *dans sa chair* le désir de voir Dieu, de voir son Visage. À cette fin elle a tout laissé nous dit Luc : elle vit seule, veuve, et consacrée au Temple. Elle est de la tribu d'*Asher*. Ce mot sonne comme un coup de trompette. Il évoque le tout premier mot du premier psaume : « אֲשֶׁר־יִהְיֶה אִישׁ אִשְׁרָאֵל | לֹא הֵלֵךְ בַּעֲצַת רְשָׁעִים » : Heureux (!) l'homme qui ne marche pas dans la voie des méchants. Cette femme porte ainsi en elle un esprit de béatitude qui la déplace au Temple. Et si nous déroulons encore ce premier psaume, nous découvrons que cette prophétesse accomplit la béatitude psalmique puisqu'elle *murmure la loi du Seigneur et le jour et la nuit*. Vivant dans le Temple elle se nourrit de la Parole du Seigneur du Temple. Plus loin encore dans ce premier et merveilleux psaume, est évoqué le *fruit donné en son temps*. C'est justement aujourd'hui qu'Anne donne son fruit grâce à sa fidélité et à sa persévérance dans la prière et le service. ET ceci nous parle du temps. Le temps est une donnée fort méprisée de nos jours. On oublie trop souvent qu'on ne fait pas grandir un brin d'herbe en tirant dessus. La vie consacrée nous apprend à faire du temps notre allier.

Siméon et Anne menaient chacun une vie cachée au service de Dieu, dans l'écoute et l'attend qui naît de cette écoute. Chacun réalisa par sa fidélité à l'Esprit la prophétie qu'annonçait sa vie, à savoir la venue du Messie. À travers ces deux personnages, à travers ces rencontres inspirées par l'Esprit saint, l'Église nous parle de la vie consacrée, de son rôle, de sa discrétion, de sa valeur prophétique.

Sachons rendre grâce à Dieu pour toutes les vocations qu'Il donne et prions Le de déposer toujours plus sa Miséricorde dans nos bras, en attendant le ravissement éternel de sa contemplation sans fin.

Amen